

L'ACFAS-Sudbury présente
Aux frontières de la connaissance

21^e journée des
**Sciences
et Savoirs**

Le vendredi 4 avril 2014

de 8 h 15 à 18 h

Université Laurentienne

École des sciences de l'activité physique

Édifice Ben Avery



Plus de 4 000 \$ en prix
pour les meilleures
communications étudiantes

Entrée gratuite!

Conférencier invité :

Michel Laurier

Doyen de la Faculté d'éducation
Université d'Ottawa

Les défis de l'évaluation des compétences professionnelles
de 12 h à 13 h, Salon Bahnuq, École des sciences de l'activité physique

Renseignements :

acfas-sudbury@laurentienne.ca
www.acfas-sudbury.ca

**acfas**
sudbury

Université Laurentienne
Laurentian University

Soutien logistique et financier

BUREAU DES AFFAIRES FRANCOPHONES, UNIVERSITÉ LAURENTIENNE



acfas
sudbury

21^e Journée
des Sciences et Savoirs



présente :

Aux frontières de la connaissance

Résumés
des communications

Le 4 avril 2014

TABLE DES MATIÈRES

Conseil d'administration	1
Notre prochain rendez-vous	2
Mot du président	3
Biographie du conférencier invité	4
Résumé de la conférence principale : <i>Les défis de l'évaluation des compétences professionnelles</i>	5
Les résumés des communications libres	6

Anihouvi, Jacques	7	Landry, Roxanne	29
Bélangier, Maxine	8	Langlois, Éliisa	30
Boulay, Camille	9	Larivière, Melissa	31
Brochu, Patrique	10	Laverdure, Laura	32
Brouillette, Michelle	11	Léveillé, Stéphanie	33
Caron, François	12	MacLean, Amanda	34
Charbonneau, Véronique	13	Malette, Valérie	35
Charette, Chantal	15	Michaud, Jacques	36
Comeau, Caroline	16	Mongeau, Jennie Rose	38
Daoust, Karine	17	Paquette, Tara	39
DeCaen, Ashley	18	Pelchat, Roxanne	40
Dudar, Karly	19	Perrin, Maxine	41
Dupuis, Serge	20	Piquette, Caroline	42
Filliter, Richard		Rainville, France	43
et Lavergne-Giroux, Éric	21	Reguigui, Leïla	44
Gauthier, Paul-André	22, 23	Ricard, Imane	45
Gélinas, Renée	24	Rondeau, Sylvie	46
Gningue, Youssou	25	Simard, Nadia	47
Kanyamuneza, Williane	26	Soumahoro, Moustapha	48
Lafortune, Danelle		Therrien, Mélissa	49
et Huot, Danielle	27	Vuckovic, Ina	50
Lajeunesse, Michèle	28		

Devenir membre de l'ACFAS-Sudbury	51
La bourse de l'ACFAS-Sudbury Études supérieures	52
Les bourses de l'ACFAS-Sudbury pour les étudiantes et étudiants de premier cycle	53
Remerciements	54

Conseil d'administration de l'ACFAS-Sudbury 2013-2014

www.acfas-sudbury.ca

Président

Jaouad Alem

Professeur agrégé, École des sciences de l'activité physique

Vice-présidente

Isabelle Carignan

Professeure associée, École des sciences de l'éducation

Secrétaire

Dominique Chivot

Professeur adjoint, École des sciences de l'éducation

Trésorier

Abdelwahab Omri

Professeur titulaire, Département de chimie

Publication des actes et site Web

Leila Saadaoui

Bibliothécaire générale, Bibliothèque J.N. Desmarais
et Archives

Conseillère

Ginette Roberge

Professeure adjointe, École des sciences de l'éducation

Conseiller

Georges Kpazai

Professeur agrégé, École des sciences de l'éducation physique

Notre prochain rendez-vous...

*Les conférences-midi
ACFAS-Sudbury/IFO
dès l'automne 2014*



Mot du président



**Professeur
Jaouad Alem,**
Président de l'ACFAS-
Sudbury, 2013-2014

Bienvenue à toutes les participantes et à tous les participants de la 21^e *Journée des Sciences et Savoirs*. Après notre belle célébration de notre 20^e anniversaire l'an passé, certains penseront peut-être que nous entamons cette année une période de « temps ordinaire ». Les membres du personnel enseignant, les étudiantes et étudiants francophones engagés dans l'ACFAS-Sudbury ne le pensent pas.

La Journée des Sciences et Savoirs est un événement annuel qui a toujours eu et qui aura toujours la même importance au sein de l'Université Laurentienne. Vous connaissez la raison d'être de notre association : l'ACFAS-Sudbury vise à favoriser le développement de la recherche scientifique et sa diffusion en français au sein de notre université. Cela dit, les bienfaits de cette journée se font sentir non pas seulement dans toute la région du Grand-Sudbury mais aussi à l'extérieur, car de plus en plus de chercheurs, étudiants et professionnels s'impliquent avec enthousiasme dans nos activités scientifiques.

La Journée des Sciences et Savoirs est un événement important car il permet, entre autre, de contribuer à la mission bilingue de notre université. En effet, l'Université Laurentienne doit s'assurer, malgré les contraintes budgétaires qui la frappent, que l'enseignement et la recherche offerts en français au sein de tous nos départements sont à la fois adéquats et de qualité.

À ce sujet, je profite de l'occasion qui m'est donnée pour remercier tout particulièrement le Bureau du vice-rectorat aux affaires francophones pour le soutien financier et logistique qu'il nous apporte chaque année et qui rend possible le succès de nos activités.

Finalement, je tiens aussi à féliciter et à remercier l'équipe avec laquelle je travaille et qui, de multiples façons, a contribué cette année encore à la réussite de la Journée des Sciences et Savoirs.

Célébrons donc ensemble ces sciences, ces savoirs et la production en français de ces sciences et de ces savoirs!

Biographie du conférencier invité



Michel Laurier,
Doyen, Faculté d'éducation,
Université d'Ottawa

**Invité spécial
à la 21^e Journée
des Sciences et Savoirs**

Conférence principale

***Les défis de
l'évaluation
des compétences
professionnelles***

Le 4 avril 2014,
de 13 h à 14 h,
au Salon Bahnuq
de l'École des sciences
de l'activité physique

Michel Laurier est doyen de la Faculté d'éducation de l'Université d'Ottawa depuis juillet 2012. Il avait auparavant été professeur à l'Université de Montréal où il avait réalisé deux mandats à titre de doyen. Il a obtenu son doctorat de *l'Institut d'études pédagogiques de l'Ontario* (Université de Toronto) en 1991.

Ses intérêts de recherche portent particulièrement sur l'évaluation des compétences langagières. De façon plus large, il s'intéresse aussi aux questions reliées à l'apprentissage des langues, à l'évaluation des apprentissages, à l'utilisation des technologies pour évaluer et à l'évaluation de programmes éducatifs. Il a collaboré à l'élaboration de politiques sur l'évaluation et à la mise au point d'échelles de compétences avec le Ministère de l'Éducation du Québec et le Ministère de l'Immigration et des Communautés culturelles. Il a aussi travaillé à la mise aux points de plusieurs tests de langue qui font appel aux technologies.

Il a publié plusieurs articles et présenté de nombreuses communications. On lui doit la 3^e édition de l'ouvrage *Principe de la mesure et de l'évaluation en éducation*, un ouvrage qui est largement utilisé pour la formation des enseignants.

Résumé de la conférence principale :

Les défis de l'évaluation des compétences professionnelles

Michel Laurier, Doyen
Faculté d'éducation, Université d'Ottawa

Depuis le début des années '80, le concept de compétence est à la mode. Développé d'abord dans le monde de l'enseignement technique dans une perspective mécaniste, il a été repris par la suite par la linguistique et l'enseignement des langues dans une perspective mentaliste pour devenir un principe de construction des curriculums particulièrement répandu dans la francophonie. Ce principe s'applique non seulement dans des programmes professionnalisants mais parfois aussi dans l'enseignement de base.

Fondamentalement, une compétence se définit comme un savoir agir qui mobilise à la fois des connaissances, des habiletés et des attitudes. Malgré ses trois composantes, la compétence constitue un ensemble relativement unidimensionnel puisque qu'on peut décrire les étapes de son développement dans le temps. Implicitement, en mettant de l'avant le concept de compétence, on prend une distance par rapport à la prescription (les connaissances qu'il faut acquérir) pour faire une place plus grande à l'exécution (la performance concrète et observable qui en résulte)

Cette définition de la compétence pose en soi des défis importants du point de vue de son évaluation et nous force à concevoir des situations d'évaluation complexes et contextualisées. Évaluer une compétence oblige à reconsidérer l'approche classique de l'évaluation des apprentissages fondée sur les principes de la psychométrie. D'une part, on privilégie une prise d'information qui fait davantage appel à l'observation qu'à la mesure et fait ainsi une large part au jugement professionnel de l'évaluateur. D'autre part, la validité doit être envisagée dans une perspective plus large qui prend en compte la complexité d'une compétence, son évolution dans le temps, et même les effets systémiques des moyens qui sont mis en œuvre pour l'évaluer.

De nouvelles pratiques évaluatives émergent avec l'implantation de divers programmes par compétences depuis une dizaine d'années, mais il faut se rendre à l'évidence que l'évaluation reste un défi de taille.

Les communications libres

Les communications libres constituent le cœur même de la Journée des sciences et savoirs. Dans la mesure du possible, elles sont regroupées en blocs thématiques pour favoriser les échanges entre les intervenants et le public en général et pour favoriser le travail des évaluateurs. Au moyen de ces communications, professeurs et étudiants partagent les résultats de leurs recherches en cours et établissent des liens avec d'autres personnes travaillant sur un sujet semblable. Le plus souvent, les communications libres permettent aux étudiants d'exposer une première communication scientifique. C'est une occasion de tester leurs habiletés à communiquer et à répondre aux questions du public comme à débattre au sujet de leurs travaux.

Le programme de communications libres couvre un grand nombre de disciplines permettant de mettre en valeur la recherche francophone à notre université. Au programme cette année, 42 communications libres présentées par la relève en recherche et quelques autres par des professeurs et professeurs chevronné(e)s.

***Les difficultés liées à l'apprentissage de l'algèbre
chez des élèves de 8^e année***

Jacques Anihouvi

Professeur

École des sciences de l'éducation

Université Laurentienne

jh_anihouvi@laurentienne.ca

Nous présentons les résultats d'une recherche dont le but était de comprendre les difficultés liées à l'apprentissage de l'algèbre chez des élèves de 8^e année.

Nous nous sommes intéressés à comprendre les difficultés des élèves autour de l'expression graphique du mouvement d'objets et de son expression à travers une équation. Notre but était de mieux comprendre les processus à travers lesquels les élèves construisent des graphiques et des équations. En particulier, nous voulions explorer les difficultés qu'éprouvent les élèves à comprendre le concept d'origine du plan cartésien.

Pour y arriver, nous avons élaboré des activités qui mettent en jeu deux trains qui se déplacent à vitesse constante. Le mouvement des trains a été filmé. On a fourni aux élèves une copie des clips vidéo montrant le déplacement des trains. À travers une série de questions, les élèves ont dû calculer la vitesse des trains et répondre à des questions les interrogeant sur la position des trains à des temps spécifiques. Après avoir cueilli des données à partir des clips vidéo, les élèves ont répondu à des questions les amenant à construire un graphique cartésien et des équations.

Les résultats montrent que les élèves ont eu des difficultés à identifier un repère, confondant souvent le point de départ du train avec l'origine mathématique. En d'autres termes, il y a une confusion entre l'origine du phénomène et l'origine mathématique. Ces difficultés relevées ont des répercussions sur les valeurs négatives de coefficients de l'équation. En effet, les élèves ont eu des difficultés à tracer les droites car ils parviennent difficilement à choisir le point d'origine, à positionner les points, à travailler avec le négatif et l'échelle négative. Les élèves ont mal compris ce que les valeurs sur le graphique représentaient physiquement. Des pistes d'appui pédagogique susceptibles d'aider les élèves feront partie de notre présentation.

**Étude normative des erreurs orthographiques
produites par les élèves francophones de la 5^e année
vivant en situation linguistique minoritaire – une comparaison
de la performance orthographique des élèves de Sudbury et Paris**

Maxine Bélanger

Étudiante, B.Sc.S.

Orthophonie

Université Laurentienne

mj_belanger@laurentienne.ca

Co-auteurs :

Michèle Minor-Corriveau – Université Laurentienne

Roxanne Bélanger – Université Laurentienne

Les orthophonistes ont recours à des outils d'évaluation normalisés afin de comparer les performances d'individus à celles d'individus cibles. Tenant compte du fait que les nombreuses évaluations qui servent à mesurer l'orthographe française ont été normalisées auprès d'une population francophone vivant en situation linguistique majoritaire (p. ex. auprès de francophones en provenance du Québec ou de l'Europe), les normes disponibles à l'heure actuelle ne peuvent pas fidèlement rendre compte des performances de francophones provenant de milieux linguistiques minoritaires (p. ex. francophones canadiens à l'extérieur du Québec). Afin que les normes soient fidèles et valides, les performances des individus vivant en milieu linguistique minoritaire doivent être évaluées en utilisant des outils qui ont été normalisés sur une population semblable. À l'aide du *Chronosdictée* qui a été normalisé en France, cette étude a comparé la fréquence des erreurs d'orthographe produites par des élèves de la 5^e année dans des écoles de langue française en Ontario à celle des élèves du CM2 en France. L'âge moyen des deux groupes était de 10,5 ans. Une dictée composée de 6 phrases a été donnée à 92 élèves qui fréquentent quatre écoles de langue française dans la Ville du Grand Sudbury. Les dictées ont été recueillies et corrigées en fonction du type d'erreurs possible (p. ex. des erreurs morphosyntaxiques, lexicales, phonétiques, de segmentation et d'omission). L'analyse détaillée de ces erreurs démontre qu'il y a une différence significative au niveau de l'hierarchie des erreurs orthographiques produites par les élèves de la 5^e année vivant en milieux linguistiques majoritaires comparativement aux élèves vivant en situation linguistique minoritaire. Ces mêmes données ont révélé qu'il n'y a pas de différence significative entre les garçons et les filles pour ce qui est du type d'erreurs et de la fréquence d'erreurs orthographiques produite. Aucune différence significative entre les écoles n'a été observée.

La production d'énergie par micro-algues

Camille Boulay

Étudiante, B.E.P.S.

École des sciences de l'activité physique

Université Laurentienne

cboulay@laurentienne.ca

La consommation exorbitante de pétrole à l'échelle mondiale a réduit les réserves de ce substrat énergétique de manière alarmante. Étant donné que la consommation pétrolière par habitant croît de manière fulgurante de concert avec la population mondiale, il ne tardera pas à l'être humain d'épuiser les réserves d'or noir de la planète. Une transition envers des sources liquides renouvelables s'ensuit donc.

Plusieurs croient que les biocarburants pourraient contribuer de manière significative à la réduction de ce déficit pétrolier mondial effarouchant. L'utilisation de biocarburants est en effet une solution de remplacement employé par de combustibles fossiles étant donné qu'il s'agit de carburants synthétisés avec des matériaux organiques (plutôt que la matière fossile habituellement employée). La biomasse (constituée d'éléments animaux, végétaux ou même de déchets) est la composante fondamentale de ces carburants particuliers.

En outre, plusieurs affirment que les microalgues sont les candidats idéaux à la production de tels biocarburants. Ces algues photosynthétiques microscopiques peuvent en effet être utilisées afin de produire un type de biocarburant de troisième génération connu en tant qu'algocarburant (qui est produit à partir de lipides microalgaux).

L'intérêt préexistant en ce qui concerne ces micro-organismes englobe déjà les champs de nutrition, de cosmétique, de pharmacologie ainsi que de chimie écologique – s'agirait-il également d'un moyen optimal de produire suffisamment d'énergie pour fournir aux besoins pétroliers mondiaux?

Cette présentation traitera des aspects positifs et négatifs de l'exploitation des microalgues dans le but de produire du carburant. Elle donnerait également un aperçu des processus requis afin d'obtenir ce produit alternatif en parcourant la totalité de la création d'algocarburant – soit à partir de l'élevage des micro-organismes en question jusqu'à leur incorporation et conversion en biocarburant. Finalement, ma présentation explorerait les différentes utilisations et variantes des algocarburants.

Est-ce que la culture agit comme modérateur ou médiateur de la violation des schémas sur les processus cognitifs ?

Patrique Brochu

Étudiant, Baccalauréat
Psychologie
Université Laurentienne
pp_brochu@laurentienne.ca

Co-auteurs :

Chris Schubert – Université Laurentienne
Justin Chamberland – Université Laurentienne
Joël Dickinson – Université Laurentienne

En lisant, nous utilisons des informations externes pour créer des représentations mentales de personnes, de lieux et d'évènements du texte. Ces représentations sont appelées des schémas. Lorsque les informations disponibles ne correspondent pas à nos schémas associés au sexe, à la sexualité ou aux rôles sexuels, une altération des processus cognitifs a lieu, phénomène souvent observé en lecture. Ceci se manifeste par une lecture plus lente et une augmentation des régressions vers l'information incongrue aux schémas. Récemment, certaines recherches ont démontré que les schémas ne sont pas tous créés de manière égale. Les effets sur la cognition diffèrent en fonction du type de schéma, du sexe des personnages ainsi que du sexe des participants. Le contexte peut réduire ou éliminer l'effet des schémas du sexe sur la cognition, mais il ne peut faire de même quant aux schémas de sexualité. Pour ces derniers, les personnages masculins engendrent un ralentissement de la vitesse de lecture, tandis que les personnages de sexe féminin n'ont pas cet effet. D'autre part, les participants masculins ont des schémas plus traditionnels que ceux des femmes. La culture influence aussi les schémas. Les recherches démontrent que les schémas de genre sont moins rigides chez les Canadiennes françaises que chez les Canadiennes anglaises. Est-ce que la culture a un impact sur la violation de d'autres schémas ? Des études récentes montrent que les différences d'attitudes entre les anglophones et les francophones pourraient être causées par la culture ou la langue. L'utilisation d'un test d'association implicite combiné aux potentiels évoqués, nous permet d'examiner les altérations des processus cognitifs tout en comparant les deux cultures. Comme culture et langue influencent les schémas, cette étude considère aussi deux niveaux « d'enracinement » chez les francophones. Les groupes sont établis en fonction du temps consacré aux activités culturelles francophones.

**Les habiletés linguistiques des enfants nés prématurés
dans le Nord de l'Ontario**

Michelle Brouillette

Étudiante, M.Sc.S.

Orthophonie

Université Laurentienne

ma_brouillette@laurentienne.ca

Co-auteurs :

Roxanne Bélanger – Université Laurentienne

Chantal Mayer-Crittenden – Université Laurentienne

Le but de cette étude est de faire le suivi d'un projet de recherche achevé en 2011 sur les résultats du développement neurologique des enfants nés prématurément. Cette étude examinera l'impact de la prématurité et autres facteurs démographiques (statut socio-économique, langue première, etc.) sur les capacités linguistiques de ces mêmes participants, maintenant d'âge scolaire.

Les taux de mortalité chez les bébés prématurés ont diminué en raison des progrès dans les pratiques médicales et la technologie à la disposition des professionnels des soins de santé. Cependant, il y a eu peu de changements dans la morbidité associée à la prématurité. Une variété de facteurs sociaux, culturels et environnementaux qui peuvent influencer le développement d'un enfant prématuré après sa sortie de l'hôpital ont été documentés dans la littérature. Au Nord de l'Ontario, une proportion importante de la population est exposée à un environnement bilingue dans un milieu linguistique minoritaire. Certains enfants viennent de familles dont la langue parlée est minoritaire, dans un contexte minoritaire. Dans la région du Grand Sudbury, environ 30 %, soit presque un tiers de la population, sont francophones. Les enfants de ces foyers apprennent le français dans une communauté majoritairement anglophone et constituent une minorité linguistique. Ce contexte rend difficile l'acquisition de leur première langue.

Les objectifs spécifiques de cette étude sont les suivants :

1. Décrire le développement du langage des enfants d'âge scolaire prématurés nés dans le Nord de l'Ontario.
2. Étudier les facteurs démographiques et médicaux qui peuvent influencer sur le développement du langage des enfants prématurés nés dans le Nord de l'Ontario.

Étudier l'impact (de vivre dans une minorité linguistique) sur le développement du langage des enfants francophones ou bilingues vivant dans une communauté linguistique minoritaire.

***L'enseignement de la chimie au niveau de la première année
 dans un contexte bilingue :
 est-ce que les étudiants francophones sont défavorisés?***

François Caron

Professeur

Chimie et Biochimie

Université Laurentienne

fcaron@laurentian.ca

L'auteur de cette contribution partage son expérience sur l'enseignement de la chimie au niveau de la première année universitaire (session I) au cours des douze (12) dernières années, dans les langues française et anglaise, soit depuis l'année scolaire 2002-2003. Le manuel du cours adopté est basé sur le manuel en anglais traduit et adapté, qui avait une traduction ou adaptation en français. Ces manuels ont facilité la tâche pour couvrir les mêmes sujets et éléments : la résolution dirigée de problèmes, les évaluations et le contenu (un ensemble de quiz, de tests de mi-session, d'examens finaux (I), d'expériences au laboratoire, de tutorats). Au cours de cette dernière décennie, un ensemble accru de soutien auxiliaire a été utilisé, tels que les sites d'instruction sur le Web (OWL, etc), d'autres systèmes de gestion de devoirs (WebCT, Desire2Learn), et des systèmes de télévotants (les « cliqueurs »).

Les performances dans les tests (mi-session et finaux) et pour les moyennes finales, compilées au fil des ans, ont été analysées (n = 3275 étudiants inscrits dans la section anglaise, n = 731 étudiants inscrits dans la section française). Les premières indications, basées sur l'examen de mi-session, ont suggéré que les étudiants qui étudiaient la chimie en français avaient une note inférieure à leurs homologues de la section anglaise. À la fin des classes, cependant, quand toutes les notes ont été compilées (incluant les tutorats et les laboratoires), les performances finales des élèves étaient comparables pour les deux sections. Cette observation est rassurante, car une partie du matériel didactique auxiliaire, hors du contrôle de l'Université, était disponible surtout en anglais. Les données seront présentées sur une base annuelle, analysant les différences et les similitudes entre les deux groupes. Des stratégies pour améliorer la performance ou la motivation des élèves seront discutées, ainsi que d'autres suggestions pour assurer une meilleure gestion du cours.

(Noter : le masculin est utilisé pour simplifier le texte; ceci n'implique pas de genre).

**Enquête sur la consommation d'alcool et la connaissance
des Directives de consommation d'alcool à faible risque du Canada
(DCAFR) parmi les étudiants du postsecondaire
dans la ville du Grand Sudbury**

Véronique Charbonneau

Coordonnatrice de recherche et des activités de promotion de la santé
Groupe de recherche LUNCH
Université Laurentienne
vm_charbonneau@laurentian.ca

Co-auteurs :

Alain P. Gauthier - Université Laurentienne

Joelle Martel – Services de santé publique de Sudbury et du district

Natalie Thistle - Services de santé publique de Sudbury et du district

Diana Urajnik – Université Laurentienne

Julie Dénonné - Services de santé publique de Sudbury et du district

Marc Lefebvre - Services de santé publique de Sudbury et du district

Dar Malaviarachchi - Services de santé publique de Sudbury et du district

Isabelle Michel - Collège Boréal

Sandra Laclé - Services de santé publique de Sudbury et du district

Contexte : Selon les données de l'Enquête sur la santé dans les collectivités canadiennes (ESCC) 2011/2012, 43 % des jeunes adultes du District de Sudbury excèdent les Directives de consommation d'alcool à faible risque (DCAFR).

Objectifs: Puisque l'abus d'alcool peut affecter l'expérience académique et le bien-être des étudiants, nous avons évalué 1) les tendances de consommation d'alcool chez les étudiants du post-secondaire à Sudbury; 2) leur connaissance concernant les DCAFR, et 3) des stratégies de prévention et d'intervention dont les étudiants pourront bénéficier.

Méthodes: Un sondage comprenant 50 items a été développé principalement à partir d'enquêtes sur la santé de la population. Ce sondage a été rendu accessible via le logiciel Remark Web Survey. Tous les étudiants des trois institutions post-secondaires du Grand Sudbury ont été invités par courriel à remplir le questionnaire. Approximativement 15 000 étudiants ont reçu l'invitation.

Résultats: Mille huit cents vingt-neuf étudiants ont participé à l'étude, dont 74,4 % (N=1360) étaient des femmes et l'âge moyen était 22,8 ans. Trente-huit pourcent (N=688) des répondants croyaient que boire consiste une partie importante de l'expérience post-secondaire. Durant les dernier

12 mois, 91,9 % (N=1677) avaient consommé de l'alcool et 44,4 % (N=744) d'entre eux avaient régulièrement bu de façon démesurée selon les DCAFR. Quinze pourcent (N=278) des répondants connaissaient les DCAFR, et l'intermédiaire le plus populaire pour recevoir de l'information au sujet des DCAFR était les médias (31.7 %; N=574). Enfin, 79.4 % (N=1447) étaient en faveur d'obtenir plus de programmes d'éducation au sujet de l'alcool sur leur campus.

Conclusions : Les institutions postsecondaires ont une obligation d'adopter, fournir et promouvoir des environnements sains. Les résultats de cette étude ont comblé d'importantes lacunes en matière de connaissances de la santé et fournissent un guide aux spécialistes de la promotion de la santé afin de concevoir des programmes adaptés aux besoins spécifiques des étudiants du postsecondaire.

Troubles de la fluidité – bégaiement neurologique

Chantal Charette

Étudiante, B.Sc.S.

Orthophonie

Université Laurentienne

cr_charette@laurentienne.ca

Le bégaiement, un trouble du rythme de la parole par lequel l'individu connaît précisément ce qu'il veut dire, mais en est incapable, peut avoir différentes causes. Certains peuvent devenir bègues suite à un traumatisme crânien (TC), soit le bégaiement neurologique. Cette étude avait pour but de distinguer les différents types de bégaiement ainsi que les différentes approches utilisées avec les individus qui ont développé un trouble de bégaiement neurologique suite à un TC. Une recherche systématique des articles scientifiques a été effectuée en puisant dans diverses bases de données afin de repérer des études qui portent sur des adultes atteints d'un TC. Parmi les critères d'inclusion, l'âge adulte des participants, la nature neurologique du bégaiement, l'emploi d'une approche thérapeutique, entre autres, devaient faire l'objet des études analysées. À terme, 12 articles ont été retenus pour les fins de cette étude. Les résultats de cette analyse qualitative ont soulevé trois grandes catégories d'interventions pour la remédiation des troubles de bégaiement neurologique : l'emploi d'appareils à modification du signal acoustique; l'emploi d'approches thérapeutiques traditionnelles; et l'approche pharmacologique. Nos recherches ont montré que les techniques utilisées variaient selon l'individu, faisant en sorte qu'il y avait beaucoup de variabilité. De plus, à l'intérieur d'une même étude, une approche pouvait fonctionner pour un individu, mais pas nécessairement pour un autre. Semble-t-il que même avec une approche très rigoureuse, la nature hétérogène du bégaiement neurologique a fait en sorte qu'il n'y avait pas une technique d'intervention plus efficace qu'une autre. Pour conclure, des recherches futures devraient être effectuées sur un plus grand nombre de participants en se servant d'une méthode systématique laissant place à des comparaisons entre études. La présente étude propose un cadre méthodologique qui permettra de mettre en évidence des techniques d'intervention basées sur des faits probants.

***Les habiletés en lecture et le traitement syntaxique :
une réévaluation.***

Caroline Comeau

Étudiante

Psychologie

Université Laurentienne

cb_comeau@laurentienne.ca

Co-auteurs :

Annie Roy-Charland – Université Laurentienne

Jean Saint-Aubin – Université de Moncton

Marie McLaughlin – Université de Moncton

Shauna Magee – Université de Moncton

Cette étude a examiné la relation entre les habiletés de lecture et le traitement syntaxique au moyen d'une tâche de détection de la lettre. Des participants devaient lire les deux formes équivalentes de l'épreuve de lecture Nelson-Denny. Dans l'une des versions, ils devaient également rechercher la lettre t. Dans les modèles d'analyse grammaticale de texte, les modèles sériels modulaires proposent une succession hiérarchique du traitement, où le traitement syntaxique précède le traitement sémantique. Ces modèles prédisent que les bons lecteurs, présentant des scores de compréhension supérieurs, devraient être meilleurs dans le traitement syntaxique. Dans une tâche de détection de lettres, cela se traduirait par un écart plus grand entre les taux d'omissions de la lettre cible comprise dans les mots de fonction et les mots de contenu que les moins bons lecteurs. Dans les modèles basés sur les contraintes, le traitement syntaxique et le traitement sémantique peuvent se faire en parallèle, ce qui permettrait aux bons lecteurs de contourner le traitement syntaxique pour favoriser le traitement sémantique. Ceci se traduirait par l'absence de différence dans la détection de lettres comprises dans les mots de fonction et les mots de contenu. Les résultats de l'étude appuient les modèles basés sur les contraintes selon lesquels le traitement syntaxique et le traitement sémantique se font en parallèle permettant aux bons lecteurs de faire un meilleur usage de la sémantique en contournant le traitement syntaxique. D'ailleurs, les résultats proposent que les bons lecteurs font usage de stratégies différentes lorsqu'ils sont confrontés à la double tâche de lire et de rechercher une lettre cible.

***Une étude comparative des habiletés en lecture :
l'impact d'une voix de synthèse sur la compréhension d'un texte
par les élèves de la 7^e à la 12^e année***

Karine Daoust

Étudiante, M.Sc.S.

Orthophonie

Université Laurentienne

km_daoust@laurentienne.ca

Co-auteure :

Michèle Minor-Corriveau - Université Laurentienne

Les troubles du langage écrit représentent de 80 à 90 % de l'ensemble des troubles d'apprentissage et de 3 à 10 % de nos enfants souffrent de ce trouble. C'est un bris entre la représentation orthographique et phonologique qui permet de comprendre les raisons pour lesquelles les enfants atteints de dyslexie ont de grandes difficultés en lecture. La synthèse vocale pourrait pallier à ce bris de manière à fournir au lecteur le niveau de lecture qu'il ne parvient pas à atteindre de lui-même. La synthèse vocale est produite grâce à un programme qui transforme le texte écrit en forme orale. À l'heure actuelle, les études bimodales portant sur la lecture avec appui visuel et synthèse vocale présentent des résultats contradictoires. Comme la grande majorité des études à ce sujet date des années 1990 ou du début des années 2000 il est essentiel de vérifier empiriquement cet aspect peu exploré de recherche.

Le Curriculum de français de l'Ontario repose sur une maîtrise de la lecture, de communication orale et de l'écriture pour démontrer les acquis, et présente donc ainsi un énorme défi pour les élèves qui n'arrivent pas à lire. C'est finalement devenu indispensable de fournir aux élèves l'appui technologique qui pourrait leur permettre d'accéder aux connaissances et de démontrer leurs habiletés. Une étude visant la réadaptation de la lecture et de l'écriture des Franco-Ontariens est aujourd'hui d'une grande pertinence puisque les compétences de communication sont étroitement liées et corrélées à la réussite scolaire et que tous les outils d'évaluation et d'intervention ont été normalisés sur une population autre que franco-ontarienne unilingue.

***Les habitudes de lecture des parents d'enfants prématurés
provenant du Grand Sudbury***

Ashley DeCaen

Étudiante, M.Sc.S.

Orthophonie

Université Laurentienne

ax_decaen@laurentian.ca

Co-auteure :

Roxanne Bélanger – Université Laurentienne

Les nourrissons qui sont nés prématurés présentent un risque accru de d'éprouver de la difficulté en lecture. Certaines études ont montré que les enfants prématurés, en particulier ceux qui sont faibles en lecture, sont plus vulnérables à un dysfonctionnement exécutif plus tard dans leur croissance. Les parents jouent un rôle primordial dans le développement des habitudes de lecture de leur enfant en l'exposant à des livres et en lui lisant des histoires de façon régulière. Or, l'intervention précoce étant toujours favorable, certains parents négligent cette composante essentielle à la réussite en lecture, car ceux-ci ne font pas suffisamment de lecture avec leur enfant. Puisque les enfants subissent obligatoirement des examens médicaux périodiques au courant des premières années de leur vie (immunisations, rendez-vous de croissance), les médecins et les pédiatres peuvent profiter de ces rendez-vous et encourager la lecture entre parent et enfant. À l'heure actuelle, peu d'études ont examiné les effets à long terme de la prématurité sur les habitudes de lecture des parents. En 2010, le *Programme de suivi* à l'hôpital Horizon Santé-Nord à Sudbury a examiné de plus près les habitudes de lecture des parents d'enfants nés prématurément. De façon périodique, l'équipe de suivi a donné des livres aux parents d'enfants âgés de 6 à 24 mois, tout en leur fournissant des suggestions pour promouvoir le développement des compétences en littératie à la maison. Un questionnaire a été rempli dès l'entrée au programme ainsi qu'au terme du programme afin de mesurer les changements d'attitudes face à la lecture à la maison. Les objectifs de cette étude sont: 1) de rapporter les résultats au questionnaire, 2) d'examiner les habitudes de lecture des parents d'enfants prématurés nés dans la Ville du Grand Sudbury et 3) de déterminer si diverses variables sociodémographiques ou médicales ont eu une influence sur ces habitudes.

Les verbes d'action avec produits non-vérifiables de la modalité visuelle: une étude de la variabilité intra-liste

Karly Dudar

Étudiante, Baccalauréat
Psychologie
Université Laurentienne
kj_dudar@laurentienne.ca

Co-auteurs :

Sean Thomas – Université Laurentienne

Justin Chamberland – Université Laurentienne

Joël Dickinson – Université Laurentienne

La recherche antérieure a démontré qu'il existe de la variabilité dans les caractéristiques des verbes bien que ceux-ci fassent partie d'une même catégorie. Une étude portant sur les verbes associés à la modalité visuelle fait ressortir notamment cette variabilité intra-liste sur une échelle multidimensionnelle. Cependant, de nombreux chercheurs en recherche psycholinguistique continuent de traiter les catégories de verbes comme distinctes et les verbes d'une même liste sans considérer leurs différences. Il se peut que la variabilité soit essentiellement due au fait qu'il existerait des sous-catégories au sein de la liste ou encore que les verbes se situeraient sur un continuum à l'intérieure de la liste. Cette variabilité des verbes au sein d'une liste de verbes peut se manifester dans des différences dans l'activation cérébrale. La présente étude vise à examiner empiriquement la variabilité au sein des verbes d'action mentale de la modalité visuelle. Cette étude examine cette variabilité à l'aide des potentiels cérébraux évoqués dans une tâche de décision lexicale où le participant doit indiquer si le mot présenté est un vrai mot ou un pseudo mot. Les résultats seront analysés en fonction de leurs implications en recherche psycholinguistique et de leur lien avec les études antérieures et futures.

**« Les Franco-Ontariens dans les universités bilingues depuis 1960
et les questions qu'il reste à poser »**

Serge Dupuis

Chargé de cours

Histoire

Coordonnateur exécutif, Institut Franco Ontarien (IFO)

Université Laurentienne

ifo@laurentienne.ca

Tandis que les Canadiens anglais du Québec se sont dotés de trois universités de langue anglaise au XIX^e siècle et que les Canadiens français de la Nouvelle-Écosse à l'Alberta ont fondé, à la même époque, des collèges classiques catholiques de langue française, qui ont plus tard décroché un financement public de leur État provincial, l'Ontario français semble plutôt avoir fait le pari du bilinguisme institutionnel universitaire, par pragmatisme à Ottawa, par obligation à Sudbury et par choix à Toronto. La suite, on la connaît mal. Si le statu quo persiste, c'est bien parce que nous n'arrivons toujours pas à saisir le caractère particulier, et changeant au fil des ans, du rapport des Franco-Ontariens au pouvoir au sein de ces établissements. On sait que les effectifs canadiens-français de ces établissements, 52 % à la Laurentienne en 1960 et 68 % à l'Université d'Ottawa en 1971, étaient majoritaires pendant leurs premières années, mais que leur poids a progressivement chuté jusqu'à nos jours à 27 % à Ottawa et à 18 % à Sudbury. On peut aussi retracer la genèse des nouveaux programmes en français et les diverses démarches d'autonomisation entreprises par des militants franco-ontariens au fil des ans. Toutefois, on comprend toujours mal le rapport des Franco-Ontariens au pouvoir au sein des structures administratives, qui étaient parfois francophones, parfois bilingues et surtout exclusivement anglophones. Nous proposons ainsi de revenir sur l'état des connaissances actuelles et d'identifier les racoins sombres qu'un projet de recherche conjoint entre l'Institut franco-ontarien et le Centre de recherche en civilisation canadienne-française tentera d'éclairer d'ici deux ans. En distinguant les structures qui ont doté les Franco-Ontariens de moyens financiers et de pouvoirs décisionnels de celles qui ont plutôt nui à leur épanouissement, nous arriverons peut-être à des conclusions plus solides sur l'impact concret des universités bilingues sur la culture franco-ontarienne.

Les impacts du processus d'endettement sur la croissance économique

Richard Filliter et Éric Lavergne-Giroux

Étudiants, H.B.Comm.

École de commerce et d'administration

Université Laurentienne

rm_filliter@laurentian.ca

eg_lavergnegiroux@laurentian.ca

Si la question de l'endettement n'est pas nouvelle, il semble que celle-ci soit devenue, depuis ces dernières années, la figure contemporaine de l'aliénation économique en tant qu'instrument de domination des marchés financiers. Compte tenu des niveaux très élevés de dette dans les pays développés et en développement, elle interroge sur le caractère inefficace et dépensier de l'État.

Bien qu'associé souvent à des qualificatifs peu élogieux, l'endettement peut être utile s'il est lié à du « vrai » investissement, porteur de création de richesses pour répondre aux besoins économiques et sociaux (protection sociale, infrastructures, etc.) et générateur de recettes fiscales permettant l'atténuation de la dette.

Les contextes géopolitiques et stratégiques peuvent être sources de déséquilibres globaux des économies. C'est ainsi que la hausse de l'endettement public a fortement progressé dans les pays de l'OCDE suite aux deux chocs pétroliers (1974, 1979), suivie d'une hausse des prix des matières premières. Depuis la mise en place de politiques libérales, un certain nombre de paramètres ont déstabilisé davantage cet équilibre vacillant. Ainsi, le maintien d'un taux d'intérêt bas dans le but de relancer l'économie par la demande a eu pour effet incitatif l'endettement des ménages et des entreprises.

L'éclatement de la crise financière à la fin de l'année 2007 et la récession qui perdure depuis a creusé le déficit, et aggravé l'endettement du fait d'une baisse de recettes fiscales et d'une hausse des dépenses publiques. Aujourd'hui la dette publique de certains pays est plus que préoccupante et pousse à méditer sur les conséquences dévastatrices éventuelles. En 2013, la dette publique du Japon dépasse largement 200 % du PIB, quant à celle des États-Unis, elle est au-dessus de 100 % du PIB. Celle de la zone euro n'a cessé de progresser pour atteindre 93 % du PIB, alors que le niveau de la dette publique du Canada est aux alentours de 85 % du PIB.

***Un projet pilote dans une école : Le massage avec les enfants
ayant des problèmes de comportement***

Paul-André Gauthier

B.Sc.Inf., C.E.C., D.E.M., M.Sc.Inf., PhD (nursing)
Consultant en soins de santé et soins infirmiers
Sudbury, Ontario
paul_andre_gauthier@yahoo.ca

Depuis quelques années, les écoles primaires ont de grands défis puisqu'elles ont un nombre limité d'infirmières en santé mentale, de psychologues et de travailleurs sociaux qui peuvent aider les enfants ayant des problèmes de comportement. De plus, trop d'enfants attendent d'être vus par des professionnels et le système ne peut pas répondre à leurs besoins.

En collaborant avec une massothérapeute autorisée, nous avons été capables d'implanter un programme qui a permis d'améliorer ce type de comportements et l'atmosphère de la classe.

Nous avons observé des résultats que même les enseignantes ne pouvaient quasiment pas croire. Plusieurs d'entre eux étaient plus calmes en salle de classe. Certains enfants étaient capables de reconnaître qu'ils ne se sentaient pas bien et demandaient un temps de pause avant même de le démontrer dans leur comportement. Le succès de ce projet fut immédiat dès les deux premières semaines. Plus de détails seront partagés lors notre présentation.

L'objectif de cette présentation est de partager notre expérience avec ceux et celles qui vont travailler avec les enfants afin de mieux faire face à ces problèmes pouvant être considérés perturbateurs.

Une recherche en santé : Comment faire face aux défis

Paul-André Gauthier

B.Sc.Inf., C.E.C., D.E.M., M.Sc.Inf., PhD (nursing)

Consultant en soins de santé et soins infirmiers

Sudbury, Ontario

paul_andre_gauthier@yahoo.ca

Faire une recherche sur les défis n'a jamais été fait comme tel. Certains auteurs ont étudié les « problèmes » et ont indiqué que c'était des défis. J'ai développé un modèle qui permet aux individus de faire face aux défis tout dépendamment de la complexité de la situation et en respectant le contexte du travail. La classification des défis fut un point tournant pour les participantes qui ont découvert quand il était nécessaire pour elles d'avoir de l'aide et quand elles pouvaient les gérer par elles-mêmes. Les participantes à cette recherche ont permis de définir d'une manière précise ce qu'elles perçoivent comme étant un défi.

Cette étude qualitative exploratoire-descriptive fut faite avec des infirmières travaillant en oncologie. Les données furent recueillies par trois séries d'entrevues semi-structurées. D'autres détails sur le processus de recherche seront présentés.

Il a été possible d'identifier les défis sous quatre catégories, de même que les stratégies utilisées, les facilitateurs et les barrières. Depuis quelques années, j'ai présenté ce modèle à d'autres professionnels et ils ont indiqué que ce processus s'applique également à eux dans leurs milieux de travail.

***La vérité sur le mensonge :
Une étude comparative d'entraînements***

Renée Gélinas

Étudiante, Baccalauréat
Psychologie
Université Laurentienne
ry_gelinas@laurentian.ca

Co-auteurs :

Mélanie Perron – Université Laurentienne

Annie Roy-Charland – Université Laurentienne

Bien que l'expression faciale puisse fournir des informations concernant l'état émotif, celle-ci peut également faire l'objet d'un contrôle de la part de l'individu. Ainsi, un sourire émis dans ce contexte comportera plus souvent des microexpressions susceptibles de renseigner autrui sur le véritable état de la personne. Les travaux concluent toutefois que les observateurs sont peu sensibles à ce type d'indices. La difficulté à percevoir ou porter attention aux microexpressions et la capacité à les interpréter sont deux explications plausibles à ce phénomène. Le but de l'étude est d'examiner les processus perceptuels/attentionnels dans le jugement de l'authenticité du sourire à l'aide de l'enregistrement des mouvements oculaires et d'examiner le savoir explicite des participants au sujet des microexpressions. Deuxièmement, les effets de deux programmes d'entraînement à reconnaître les microexpressions sont mesurés (*Micro-expression- Training-Tool 2 et 3*). Soixante participants sont répartis aléatoirement dans deux groupes expérimentaux et un groupe contrôle. Tous les participants doivent d'abord effectuer une tâche de jugement de l'authenticité de sourires qui comportent ou non des microexpressions. Ensuite, les groupes expérimentaux participent à un entraînement (METT 2 ou 3) et le groupe contrôle effectue une tâche de lecture. Enfin, tous les participants complètent à nouveau une tâche de jugement de sourires. Durant le pré et le post-test, les mouvements oculaires des participants sont enregistrés et ceux-ci doivent répondre à des questions portant sur les émotions associées aux microexpressions. En général, les participants améliorent avec la pratique leur jugement, mais c'est plus évident pour ceux qui ont suivi le METT 3. De la même façon, les mouvements oculaires sont influencés par la pratique faisant en sorte que les participants portent davantage leur attention sur les régions comprenant des microexpressions. Ces derniers devraient également présenter une capacité accrue à identifier l'émotion dissimulée par le sourire.

Trend du Sex-ratio par la théorie des jeux évolutifs

Youssou Gningue

Professeur

Département de mathématiques et informatique

Université Laurentienne

ygningue@cs.laurentian.ca

Dans cet article, nous étudions par l'approche de la théorie des jeux évolutifs l'influence génétique et sexuelle aussi bien mâle que femelle sur le génome mâle. La parité de ces allocations génétiques et sexuelles constitue un équilibre évolutivement stable qui induit implicitement une sex-ratio génétiquement paritaire. Les disparités observées dans la plupart des régions du monde en faveur d'une proportion de sex-ratio supérieure à l'unité peuvent ainsi s'expliquer par la discrimination sexuelle et féminine.

**Regard sur le vocabulaire type
de l'enfant franco-ontarien et franco-dominant**

Williane Kanyamuneza

Étudiante, M.Sc.S.

Orthophonie

Université Laurentienne

wx_kanyamuneza@laurentienne.ca

Il existe peu ou pas assez d'études sur la production langagière chez les jeunes enfants francophones du Canada et cela est encore plus rare pour les études portant sur les enfants francophones hors Québec. Plusieurs études estiment que 7 % des élèves de la maternelle et du jardin sont atteints de troubles de la communication et que ces troubles persistent durant toute la scolarité (Tomblin, Records, Buckwalter, Zhang, & Smith, 1997). Ainsi, l'intérêt d'effectuer une étude qui permettrait de mieux connaître le type de répertoire lexical employé par les enfants franco-ontariens. La première étape serait de cerner le vocabulaire d'un enfant (franco-ontarien) au développement typique pour analyser leur niveau de compréhension du langage. Puisque la plupart des outils d'évaluation et d'intervention portant sur la parole et le langage ont été normalisés sur une population franco-européenne (Trudeau, 2007) à l'exception du CELFCDN-F (Wiig, Secord, Semel, Boulianne, & Labelle, 2009) et de l'ÉVIP (Dunn, Dunn, & Theriault-Whalen, 1993) et *l'Épreuve de compréhension du langage Carrow-Woolfolk* (Groupe coopératif en orthophonie, 1999) qui eux ont été normalisés sur une population francophone québécoise ou originaire de la France mais pas sur la population franco-ontarienne. Une étude exploratoire qui vise le répertoire lexical des Franco-Ontariens a pour objectif de répertorier le lexique des enfants franco-ontariens et franco-dominants, c'est-à-dire les enfants ayant été exposés aux deux langues (anglais et français) mais avec une prédominance marquée pour la langue française. Ces échantillons viennent de la Ville du Grand-Sudbury. Les résultats permettront de mieux aiguiller les orthophonistes quant aux mots employés par les enfants de 50 à 60 mois (et plus), favorisant ainsi une meilleure connaissance des mots attendus d'enfants de cet âge. Ce répertoire pourrait ensuite permettre la mise au point des normes pour le développement d'un outil d'évaluation du vocabulaire chez la population franco-ontarienne.

**Comment la formation du personnel éducateur
facilite le développement du langage chez les enfants
qui fréquentent les services de garde éducatifs à l'enfance?**

Danelle Lafortune et Danielle Huot

Étudiantes, B.Sc.S.

Orthophonie

Université Laurentienne

dg_lafortune@laurentienne.ca

dx_huot@laurentienne.ca

Co-auteurs :

Leanne Genier-Bedard – Université Laurentienne

Annie-Roy Charland – Université Laurentienne

Ali Reguigui – Université Laurentienne

Nombreuses sont les études qui tentent de répertorier les lexiques langagiers des enfants, une fois qu'ils commencent à fréquenter la maternelle et le jardin dans nos écoles ontariennes. Toutefois, depuis les quelques dernières décennies, on note une attention accrue portée au rôle que jouent les centres de la petite enfance et à leur impact sur le développement langagier des enfants âgés de 9 à 48 mois qui les fréquentent. Le programme « *Learning Language and Loving It* » (LLLI) du *Hanen Centre* figure parmi les programmes de haute qualité qui vise à outiller les intervenants œuvrant auprès des jeunes enfants d'âge préscolaire. Cette formation a pour but de cibler les conversations spontanées et de favoriser l'apprentissage « informel » pendant les routines quotidiennes. Ce programme a été adapté et traduit en français pour répondre aux besoins de la population francophone. Toutefois, aucune recherche scientifique n'a été menée pour mesurer l'efficacité du programme auprès des participant(e)s francophones. L'objectif de ce projet de recherche est de procéder à la validation de la version de langue française. La présentation portera principalement sur la méthode utilisée pour cette validation et les méthodes d'analyse des données. En outre, quelques données préliminaires seront discutées.

***Étude de la couverture du soccer féminin
par les médias non traditionnels en France***

Michèle Lajeunesse

Étudiante, MAP

École des sciences de l'activité physique

Université Laurentienne

mz_lajeunesse@laurentienne.ca

Le manque de visibilité médiatique des athlètes féminines est un phénomène qui a été critiqué depuis plusieurs années. Les recherches antérieures sur la représentation des genres dans les sports se sont penchées sur les médias traditionnels, tels que les journaux et la télévision. Ces études révèlent des inégalités constantes lorsque la couverture médiatique des hommes et de femmes est comparée. Par exemple, les athlètes féminines qui pratiquent des sports considérés « masculins », tels que le soccer, sont fréquemment représentées de façons stéréotypées. Nous sommes cependant moins certains de la façon dont les femmes sont représentées dans les médias non traditionnels tels que les sites web et les médias sociaux. On s'interrogera donc sur la façon dont le soccer féminin est couvert par les médias non traditionnels. On portera aussi une attention aux commentaires des partisans de ce sport afin de voir comment ils perçoivent les équipes féminines, à savoir s'ils soutiennent ou non les stéréotypes traditionnels à travers les médias non traditionnels.

Une analyse textuelle conçue dans une perspective poststructuraliste féministe sera effectuée lors de cette étude afin d'examiner les contenus de sites web et de pages Facebook traitant spécifiquement du soccer féminin en France. Des résultats très préliminaires de notre étude seront présentés et ils montreront comment les équipes féminines de soccer sont représentées dans les médias non traditionnels. Peut-être qu'il sera mis en évidence que celles-ci sont représentées de façon équitable ou, au contraire, de façon stéréotypée. Cette deuxième possibilité de résultat rejoindrait notamment Billings (2011) qui mentionne que les médias non traditionnels créent un mouvement vers une plus grande disparité entre les genres dans les sports plutôt que de l'équité en terme de couverture.

***Lien entre le rendement scolaire en littérature
et les résultats au testing provincial de l'OQRE
en 3^e et en 6^e années***

Roxanne Landry

Étudiante, M.Sc.S.

Orthophonie

Université Laurentienne

rz_landry@laurentian.ca

Co-auteure :

Michèle Minor-Corriveau – Université Laurentienne

En Ontario, les évaluations provinciales en littérature et en numératie de l'Office de la qualité et de la responsabilité en éducation (OQRE) font l'objet de controverse. La communauté porte fréquemment un regard critique sur divers aspects du processus. Cette étude longitudinale aborde une de ces préoccupations, notamment le lien entre le rendement scolaire en lecture et en écriture en 1^{ère}, 2^e et 3^e année et le lien entre le rendement scolaire et les résultats de l'OQRE en 3^e année et 6^e année. L'échantillon est de plus de 2000 élèves provenant d'écoles de langue française du nord de l'Ontario. En plus de permettre l'établissement de corrélations, ce projet de recherche permettra d'analyser, chez ces élèves ontariens ayant écrit le test provincial en français, l'effet de plusieurs facteurs sur la réussite en littérature, ainsi que les facteurs qui influencent le lien entre les deux outils d'évaluation à l'étude.

***Les habiletés narratives chez les enfants bilingues
avec et sans trouble primaire du langage***

Élisa Langlois

Étudiante, B.Sc.S.

Orthophonie

Université Laurentienne

ey_langlois@laurentienne.ca

Les habiletés narratives sont indicatives des compétences linguistiques durant l'enfance. Des études antérieures ont également montré que les enfants ayant un trouble primaire de langage (PLI) manifestent des difficultés avec les narrations, particulièrement avec les caractéristiques de l'organisation macrostructurale et de la microstructure. Le but de cette étude était d'étudier les capacités narratives des enfants monolingues et bilingues avec ou sans troubles primaires du langage dans une communauté bilingue. Cent dix-sept enfants (N=117) ont participé à cette étude. Les participants ont été répartis en quatre groupes : 19 enfants avec un trouble du langage primaire (M=4;6), 26 enfants monolingues francophones à développement typique (DT) (M=4;6 ans), 72 enfants bilingues divisés en deux groupes : 40 franco-dominants DT (M=4;5) et 32 anglo-dominants DT (M=4;6). Tous les enfants ont complété la tâche narrative du ENNI (Edmonton Narrative Norms Instrument) en français. Les échantillons de langage des narrations ont été transcrits orthographiquement et analysés. Les résultats ont montré que les enfants qui ont un TPL réussissent généralement moins bien en narration que les autres groupes. De plus, une étude approfondie de la macrostructure et de la microstructure a soulevé plusieurs différences significatives. Pour ce qui est de la macrostructure seulement, les analyses entre les groupes bilingues à DT, ont montré que les enfants franco-dominants réussissent mieux que les anglo-dominants. Les enfants francophones qui ont un TPL ont tendance à abandonner leurs idées plus souvent que les enfants anglophones à DT. Plusieurs différences significatives ont été trouvées entre le groupe des enfants TPL et le groupe des enfants francophones à DT au niveau de la macrostructure et de la microstructure. Ces résultats montrent que la tâche narrative ne permet pas de repérer les cas de troubles chez les apprenants d'une langue seconde, toutefois, elle est une tâche très utile pour l'identification des enfants francophones.

**Lien entre les résultats obtenus aux évaluations
de la mémoire de travail, aux évaluations d'habiletés cognitives
non linguistiques et aux évaluations linguistiques
chez les enfants de 4-6 ans du Nord de l'Ontario**

Melissa Larivière

Étudiante, M.Sc.S.

Orthophonie

Université Laurentienne

mx_lariviere@laurentian.ca

Co-auteurs :

Chantal Mayer-Crittenden – Université Laurentienne

Mélanie Perron – Université Laurentienne

Manon Robillard – Université Laurentienne

Peu d'études ont été entamées sur les champs de la mémoire de travail (MT) et les troubles primaires du langage (TPL) simultanément. Ceci est d'autant plus vrai chez la population bilingue nord-ontarienne. Dans la présente étude, les résultats obtenus à des évaluations linguistiques et cognitives d'enfants ontariens monolingues et bilingues ont été analysés afin de déterminer s'il existe un lien prédictif entre les habiletés cognitives et linguistiques des enfants qui ont TPL. Quatre groupes d'enfants de 5 ans ont été constitués. Le premier était composé de 26 enfants franco-dominants à développement typique (DT), le second de 18 enfants anglo-dominants à DT, le troisième de 9 enfants francophones monolingues à DT, et le dernier était composé de 12 enfants qui avaient un TPL. Les marqueurs cliniques qui servent à repérer les cas de TPL ont été agencés aux tâches de la MT de l'épreuve AWMA ainsi qu'aux tâches cognitives non linguistiques (CNL) du Leiter-R. Ceci a permis de comparer les résultats obtenus à ces épreuves entre les quatre groupes d'enfants. Les résultats n'ont révélé aucune différence significative entre les groupes monolingues et bilingues selon les habiletés en MT et les habiletés CNL. Pour les enfants à DT et ceux qui ont un TPL, des différences significatives ont été trouvées pour certaines tâches de la MT. Aucune différence n'a été trouvée pour les tâches de l'AWMA. Cependant, une analyse descriptive a montré que les enfants à DT ont mieux réussi chacune des tâches de l'AWMA comparativement aux enfants qui ont un TPL. Seul un sous-test de la MT pouvait prédire la présence de TPL. Ces résultats maintiennent que les enfants qui ont un TPL ont des difficultés subtiles en ce qui concerne la MT et les habiletés CNL ce qui vient appuyer l'importance d'inclure ces tâches dans les batteries d'évaluation orthophonique.

***Des Surfaces potentielles de réactions chimiques
selon un modèle électronique diabatique généralisé***

Laura Laverdure

Étudiante, M.Sc.

Département de chimie

Université Laurentienne

lx_laverdure@laurentian.ca

Co-auteurs :

O. Tapia – Université d'Uppsala

G.A. Arteca – Université Laurentienne

En chimie quantique, tout système est complètement décrit par sa fonction d'onde. Par contre, si ce système comprend plus de deux particules, une solution analytique est impossible. La solution traditionnelle à ce problème, l'approximation de Born-Oppenheimer, justifie la séparation du mouvement des électrons et des noyaux grâce à la grande différence de leurs masses. On ignore les couplages, dits non-adiabatiques, entre les électrons et les noyaux. Ces couplages sont réintroduits pour des changements chimiques, décrivant ainsi une réaction comme transition continue.

Malheureusement cette approche n'offre pas un mécanisme physique de transition entre les états d'un système. De plus, les progrès dans le domaine de contrôle de réaction grâce à des champs électriques externes exigent une explication du rôle de ces champs en termes de la mécanique quantique.

Nous utilisons un modèle électronique diabatique généralisé où la fonction d'onde est une superposition de fonctions propres purement électroniques dont les coefficients dépendent des noyaux et du champ externe. Les réactions chimiques sont représentées par des changements de ces coefficients causés par le champ externe. Chaque fonction propre électronique est associée avec un seul puits confinant de potentiel. Sans champ externe, il n'y a aucun moyen de transition entre surfaces potentielles pour l'état moléculaire, il n'y a donc pas de réaction. La topologie de la surface potentielle de la réaction dépend du champ électrique car celui-ci peut favoriser une réaction au détriment d'une autre. Cette présentation fournira des exemples de simples modèles semi-classiques de réactions faisant usage de cette théorie.

Étude sur la trousse d'évaluation GB+

Stéphannie Léveillé

Étudiante, B.Sc.S.

Orthophonie

Université Laurentienne

sm_leveille@laurentienne.ca

Co-auteurs :

Michèle Minor-Corriveau – Université Laurentienne

Ali Reguigui – Université Laurentienne

Récemment, les livres nivelés ont été adoptés par les conseils scolaires de langue française et d'immersion en Ontario. Cette étude porte sur la validation de la trousse d'évaluation de la lecture GB+. Cette trousse comprend 30 textes narratifs et informatifs nivelés en fonction de leur degré de complexité. Les livres sont hiérarchisés pour que les livres appartenant aux niveaux inférieurs soient moins complexes que ceux des niveaux supérieurs. Cette gradation est adéquate pour des lecteurs émergents et sert à qualifier le niveau de compétence en lecture de l'individu. En outre, les textes qui appartiennent aux niveaux inférieurs devraient être moins complexes, plus courts, et contenir des mots plus fréquents et transparents. Inversement, les textes plus avancés devraient être plus complexes, plus longs, contenir plus de mots à faible fréquence et plus de mots opaques que les livres de base. À présent, aucune étude empirique qui porte sur la complexité syllabique et la transparence des graphèmes des livres de la trousse d'évaluation en lecture GB+ n'a été menée. Une analyse plus approfondie de la qualité et de la complexité des mots employés dans chacun des livres retrouvés au sein de la trousse GB+ permettrait de déterminer si les livres plus complexes se trouvent réellement dans les niveaux plus avancés. À l'aide de cette information, des liens avec les progrès attendus chez l'élève pourraient être faits.

Aussi prévoyons-nous passer à une analyse de traitement de texte qui permettra de vérifier la fréquence des mots utilisés. Cette vérification permettra d'identifier si les mots de vocabulaires présents dans les niveaux inférieurs de la trousse GB+ sont véritablement plus simples et plus fréquents que les mots appartenant aux livrets des niveaux plus avancés.

Pour faire suite à cette recherche je prévois une même étude, mais avec une collection de livres qui pratiquent les enfants avant l'évaluation.

L'effet d'une session de relaxation sur l'attention

Amanda MacLean

Étudiante, B.A.

Psychologie

Université Laurentienne

aj_maclean@laurentienne.ca

Co-auteure :

Josée Turcotte – Université Laurentienne

Cette étude porte sur l'effet d'une session de relaxation sur l'attention telle que mesurée par la tâche des réseaux attentionnels. Cette tâche mesure trois réseaux attentionnels séparés: l'alerte, l'orientation et le contrôle exécutif. L'alerte est le mécanisme qui nous prépare au moment d'apparition d'un stimulus. L'orientation nous permet de diriger notre attention vers l'endroit d'apparition du stimulus. Le contrôle exécutif nous permet de réduire des conflits entre les décisions associées à l'apparition de plusieurs stimuli. L'effet de la relaxation sur l'attention est mesuré en comparant les scores obtenus à la tâche attentionnelle avant et après la session de relaxation, ainsi qu'en comparant les scores des gens qui ont reçu une session de relaxation avec des gens d'un groupe témoin qui ont complété des problèmes Sudoku au lieu. L'état de relaxation sera induit à l'aide d'une chambre sombre, des sons et des instructions de relaxation. L'état de relaxation sera vérifié à partir d'une évaluation subjective à l'aide d'une échelle graphique de relaxation. Aussi, des mesures physiologiques seront utilisées pour vérifier l'état de relaxation tel qu'un encéphalogramme qui mesure les ondes cérébrales et un appareil galvanique de la réponse de la peau, qui mesure le rythme cardiaque, la variabilité du rythme cardiaque et la conduction de la peau. En somme, l'effet de la relaxation, telle qu'établie par les mesures physiologiques et subjectives, sera observé dans sa relation avec la performance à une tâche attentionnelle à travers de comparaison intrasujets et intersujets.

***L'intervention en suppléance à la communication :
une recension des écrits***

Valérie Malette

Étudiante, B.Sc.S.

Orthophonie

Université Laurentienne

vx_malette@laurentienne.ca

Co-auteurs :

Manon Robillard – Université Laurentienne

Roxanne Bélanger – Université Laurentienne

La suppléance à la communication (SC) permet aux gens qui ont des besoins complexes en communication (BCC) de s'exprimer lorsque l'utilisation de la parole n'est pas suffisante. L'objectif de cette étude était d'explorer les méthodes d'intervention en SC qui pourraient avoir un effet sur le développement du langage et l'habileté de communiquer chez les enfants qui ont des besoins complexes en communication. Plus précisément, le but était de trouver des pistes de recherches futures. Parmi les aides à la communication qui reviennent souvent dans les études sont les gestes, le *Pictures Exchange Communication System* (PECS), l'aide à la communication à sortie vocale (ACSV) et l'outil iPad qui est utilisé comme une ACSV à l'aide d'applications telles que Proloquo2go. La méthode consistait de recueillir les études antérieures les plus récentes qui portent sur l'intervention en SC. Dans cet ouvrage, on a retrouvé 21 études qui comprenaient 311 participants pendant les années 2006 à 2014. Les études sont recueillies par l'entremise des bases de données de l'Université Laurentienne, les bibliographies de certaines études et à l'aide d'autres journaux spécialisés dans le domaine. Les résultats de cette recherche nous ont permis d'observer les techniques d'intervention en SC qui sont les plus appropriées pour une certaine population et déterminer quelle aide à la communication serait la plus convenable pour un groupe d'individus particuliers. Les recherches antérieures nous ont donné des pistes pour de nouvelles études. Il serait nécessaire de refaire l'étude avec une plus grande population ou de combiner certaines techniques afin d'avoir un plus grand succès d'intervention. Les résultats nous ont permis d'approfondir les connaissances à ce sujet.

***L'efficacité relative de quatre thérapies
adaptées aux aînés francophones du Nord de l'Ontario
atteints de déficiences cognitives légères
pour mener les clients et leurs aidants naturels et professionnels
vers une meilleure qualité de vie.***

Jacques Michaud

Chercheur indépendant, Doctorat
Institut canadien de recherche sur les minorités linguistiques
et Université Laurentienne
JMichaud@laurentian.ca

Co-auteurs :

Jaouad Alem - Université Laurentienne
Sylvie Larocque - Université Laurentienne
Anne Marise Lavoie - Université Laurentienne
Lorraine LeBlanc - Société Alzheimer Manitoulin
Isabelle Michel - Collège Boréal
Jeanne D'Arc Ukunzwenase - Université Laurentienne

Depuis plus d'un an, un groupe de recherche composé de chercheurs de l'U. Laurentienne, du Collège Boréal et de la Société Alzheimer Sudbury-Manitoulin étudie l'efficacité de différentes thérapies afin de mieux servir la population aînée francophone du Nord de l'Ontario touchée par la maladie Alzheimer, une démence malheureusement incurable.

Selon l'Organisation Mondiale de la Santé, la démence est un syndrome dans lequel on observe une dégradation de la mémoire, du raisonnement, du comportement et de l'aptitude à réaliser les activités quotidiennes. La Société Alzheimer Sudbury –Manitoulin offre un programme de jour aux diagnostiqués précoces de cette maladie pour améliorer leur qualité de vie et à diminuer le fardeau de celle-ci sur les aidants naturels.

Il est impératif d'identifier et de déterminer l'impact de toutes les meilleures pratiques en soins et en réhabilitation pour la démence, afin de prolonger le premier stade de cette maladie mentale et encourager sa prise en charge précoce.

Dans le contexte socio-culturel du Nord de l'Ontario, le groupe de recherche se propose de déterminer empiriquement l'efficacité relative de quatre thérapies utilisées actuellement par la Société Alzheimer Sudbury–Manitoulin: la méthode cognitive Ashby, la musicologie, la méthode relative aux exercices physiques et la thérapie Montessori.

Finalement, le groupe de recherche travaille à répondre à la question de recherche suivante: quelle est l'efficacité relative de quatre thérapies adaptées aux aînés francophones du Nord de l'Ontario atteints de déficiences cognitives légères pour mener les clients et leurs aidants naturels et professionnels vers une meilleure qualité de vie?

Nous présenterons une recension critique des écrits récents sur cette question de recherche ainsi que des protocoles méthodologiques envisagés : analyses des régressions linéaires, analyse d'items, devis quasi expérimentaux et demande d'agrément aux comités d'éthique.

***Le bilinguisme législatif :
discordances linguistiques et conséquences juridiques***

Jennie Rose Mongeau

Étudiante

Département d'études françaises et Département de Droit et Justice

Université Laurentienne

jr_mongeau@laurentian.ca

L'article 133 de l'*Acte de l'Amérique du Nord britannique de 1867* ainsi que l'article 18 de la *Charte canadienne des droits et libertés* prévoit que toutes les lois fédérales et les lois québécoises doivent être publiées en anglais et en français. Des dispositions similaires ont aussi été adoptées pour le Manitoba et le Nouveau-Brunswick. Ainsi, toutes les lois fédérales et plusieurs lois provinciales ont deux versions linguistiques, qui font égale autorité. Ceci ne pose pas de problème lorsque la version française correspond effectivement à la version anglaise, mais qu'arrive-t-il lorsqu'il y a manifestement une discordance entre les deux versions? En droit, la langue est l'outil primaire et « bien des batailles juridiques, bien des décisions judiciaires tournent autour de mots, voire de traductions, plus qu'autour de faits » (Ethel Groffier, 1990). Ainsi, une discordance entre les deux versions d'un texte législatif peut faire toute la différence lors d'un litige. Compte tenu du fait qu'il y a effectivement des versions linguistiques de textes de loi qui sont incompatibles en raison de discordances linguistiques, nous posons les questions suivantes : Quelles sont les questions soulevées par l'incompatibilité entre la version anglaise et la version française d'un texte de loi provincial ou fédéral? Quelles réponses les juges ont-ils donné à ces questions lors des litiges? Quels principes ont été mis de l'avant par les cours afin de réconcilier les discordances entre les deux versions linguistiques des textes de loi? Afin de répondre à ces questions, nous comptons analyser un corpus d'une dizaine de litiges où il y a eu incompatibilité linguistique entre les deux versions de textes de lois. Notre corpus sera puisé à partir de litiges mentionnés dans l'ouvrage *Le droit de l'interprétation bilingue* par Michel Bastarache et coll. et l'ouvrage *The Interpretation of Legislation in Canada* par Pierre-André Côté.

**Identité culturelle et besoins en matière de santé
chez les enfants métis**

Tara Paquette

Étudiante, B.E.P.S.

École des sciences de l'activité physique

Université Laurentienne

tz_paquette@laurentienne.ca

*Co-auteurs :***Jessica Boulard** – Université Laurentienne**Annie Roy-Charland** – Université Laurentienne**Nancy Young** – Université Laurentienne

Les autochtones et les francophones occupent chacun une place minoritaire dans la province de l'Ontario. La communauté métisse de la région de Sudbury vit en effet au sein de ces deux contextes minoritaires. Bien qu'il soit possible de vivre pleinement ces deux cultures simultanément, il est possible qu'une domine et que ceci ait un impact sur les besoins identifiés par les membres de cette communauté. Très peu de recherches ont documenté les besoins en matière de santé des francophones minoritaires. Qu'en est-il des besoins des métis et, plus particulièrement des enfants métis? Afin de mieux intervenir dans cette communauté, il est essentiel de mieux comprendre sa réalité. Pour ce faire, six enfants qui s'auto-identifient comme métis ont été recrutés. Dans une première étape, l'*Aboriginal Children's Health and Well-being Measure*, un questionnaire composé de 60 questions relatives à la santé et au bien-être des enfants autochtones, a été traduit en français afin de rejoindre les enfants métis. La *Mesure de la santé et du bien-être des enfants autochtones* a été validée en interviewant les participants à qui il a été demandé de lire chaque question à voix haute, d'y répondre et d'expliquer leur compréhension des questions. Les participants ont souligné la difficulté qu'ils ont éprouvée avec les mots typiques de la culture autochtone, ce qui suggère une possible dominance de leur culture francophone. Dans une deuxième étape, les participants ont rempli un questionnaire relatif à leur intégration à la culture francophone, un autre portant sur leur culture autochtone et un dernier portant sur la culture anglophone. Les données seront analysées et pourront aider à comprendre la réalité culturelle des enfants métis ainsi que leurs besoins en matière de santé. Bref, la compilation des informations relatives à cet ouvrage ouvre les portes à de nombreux champs d'études pertinents concernant la population métisse nord-ontarienne.

***Analyse critique des études
portant sur la thérapie à intonation mélodique
pour les personnes atteintes d'aphasie***

Roxanne Pelchat

Étudiante, B.Sc.S.

Orthophonie

Université Laurentienne

rpelchat@laurentian.ca

Dans le cadre de mon projet de recherche de 4^e année en orthophonie, je fais une analyse critique des effets de la thérapie à intonation mélodique pour les personnes atteintes d'aphasie. Voici quelques sujets qui sont abordés dans ma recherche :

- Méthode d'intervention
- La population cible
- Les améliorations post-thérapie
- Les mécanismes de recouvrement
- Les dimensions musicales et leur rôle dans la thérapie
- Le bilinguisme

Un des buts principaux de la recherche est d'illustrer d'une part ce qui fait de la thérapie à intonation mélodique une méthode d'intervention à adopter, mais la recherche veut aussi mettre en lumière ses points faibles. La présentation vise en quelque sorte à présenter une évaluation de sa pertinence.

**Les mouvements oculaires en suppléance à la communication
chez les enfants**

Maxine Perrin

Étudiante, M.Sc.S.

Orthophonie

Université Laurentienne

mm_perrin@laurentian.ca

*Co-auteurs :***Manon Robillard** – Université Laurentienne**Annie Roy-Charland** – Université Laurentienne

Les études antérieures démontrent que lorsqu'un individu utilise des appareils de suppléance à la communication (SC), la vitesse avec laquelle il peut transmettre son message diminue considérablement. La SC implique toutes méthodes ou technologies qui permettent qu'un individu puisse communiquer lorsque la parole ne suffit pas. L'efficacité d'un système de communication peut dépendre de plusieurs aspects, tels que, le vocabulaire utilisé dans le système ainsi que la représentation et l'organisation de ce vocabulaire. De plus, les enfants ayant des difficultés complexes de la communication, nécessitant un recours à la SC, démontre souvent des retards au niveau du langage, de la lecture, de la cognition et dans leurs interactions sociales. Le premier objectif de ce projet de recherche est alors d'analyser les mouvements oculaires en SC chez les enfants afin d'en extraire les processus d'exploration des symboles. Le deuxième objectif de ce projet est de déterminer quelles habiletés cognitives ont un impact sur la recherche visuelle. Vingt élèves en maternelle et jardin ont participé à cette recherche. Les participants devaient effectuer une tâche de repérage de symboles où des grilles de symboles de thèmes variés (Ex. animaux et fruits) étaient présentées sur un écran d'ordinateur. Ils devaient ensuite identifier et sélectionner le symbole qui correspondait au mot lu/entendu précédemment. Lors de cette tâche, les mouvements oculaires ont été enregistrés à l'aide du système EyeLink 1000. Dans une deuxième partie, des tâches mesurant l'attention soutenue et la flexibilité cognitive ont été administrées en utilisant le Leiter-R. Les résultats qui seront discutés lors de cette présentation permettront de proposer une meilleure organisation des symboles dans les aides à la communication avec sortie vocale (ACSV) ce qui se traduira en une communication plus efficace et plus rapide pour les personnes qui ont des besoins complexes en communication.

***Une étude du genre dans la couverture médiatique
des Jeux Olympiques d'hiver de Sotchi en 2014
par les médias électroniques canadiens
francophones et anglophones***

Caroline Piquette

Étudiante, MAP

École des sciences de l'activité physique

Université Laurentienne

cl_piquette@laurentian.ca

Depuis longtemps, les experts démontrent que les médias sportifs représentent le sport comme un centre culturel pour la masculinité qui renforce les notions de féminité et de masculinité hégémonique. En général, il y a une inégalité accentuée dans les médias traditionnels en termes de la quantité et de la qualité de la couverture médiatique entre les athlètes masculins et les athlètes féminines, les femmes étant largement moins représentées de façon à minimiser leurs performances sportives. Mais, les études démontrent que le nationalisme peut changer ces tendances médiatiques au cours des compétitions internationales majeures telles que les Jeux Olympiques, c'est-à-dire que les athlètes féminines reçoivent une couverture médiatique plus équitable par rapport aux athlètes masculins dans ce contexte. À cet égard, nous demeurons cependant incertains s'il y existe une différence entre la qualité et la quantité de la couverture médiatique du genre dans différentes langues. En effet, à ma connaissance, il n'existe qu'une seule étude qui compare la différence de la couverture médiatique du genre dans le sport en français et en anglais au Canada.

Alors, en utilisant une approche qualitative et quantitative je vais examiner la couverture médiatique du genre dans les médias francophones et anglophones canadiens au cours des Jeux Olympiques de Sotchi en 2014. Plus particulièrement, je vais analyser le contenu des médias francophones et anglophones de différentes sources avec les sites internet de chaînes de télévision généralistes, de chaîne de télévisions spécialisées en sport et de journaux. J'utiliserai une méthode d'analyse textuelle venant d'une perspective poststructuraliste féministe afin d'examiner la qualité des articles diffusés et d'une analyse de contenu afin de quantifier les données retrouvées. La communication se veut la proposition d'un projet de recherche qui en est à ses débuts et seuls des résultats préliminaires seront présentés.

**Morphosyntaxe des enfants franco-ontariens de 5 ans
qui ont un trouble primaire du langage :
marqueurs ou régionalismes?**

France Rainville

Étudiante, M.Sc.S.

Orthophonie

Université Laurentienne

fm_rainville@laurentienne.ca

Cette étude a examiné les erreurs morphosyntaxiques commises par des enfants franco-dominants de 5 ans, vivant dans une communauté bilingue, qui ont un trouble primaire du langage (TPL). Pour ce faire, cette recherche a été divisée en deux études. Pour l'étude 1, deux groupes de participants ont été créés : un groupe d'enfants bilingues (français-anglais) franco-dominants qui ont un développement typique du langage (DTL) et un groupe d'adultes bilingues franco-dominants typiques. L'objectif de l'étude 1 était d'extraire les productions dialectales communes entre ces deux groupes afin d'éviter de les classer comme des erreurs lors de l'étude 2. Pour l'étude 2, trois groupes ont été constitués. Un groupe d'enfants bilingues franco-dominants qui avaient un TPL et deux groupes d'enfants bilingues franco-dominants qui avaient un DTL: un apparié selon la longueur moyenne des énoncés (DTL-LMÉ) (longueur moyenne des énoncés) et un apparié selon l'âge (DTL-âge) au groupe TPL. Une comparaison des erreurs présentées dans le discours des groupes DTL et de celles trouvées dans le discours du groupe TPL a été effectuée. Les résultats ont révélé qu'il y avait une différence significative entre le groupe TPL et le groupe DTL-âge pour les mesures de la LMÉ, l'utilisation des pronoms, la production du pluriel et l'emploi de l'imparfait. Cependant, il n'y avait pas de différences au niveau des types d'erreurs morphosyntaxiques et lexicales commises. Lorsque le groupe TPL a été comparé au groupe DTL-LMÉ, aucune différence significative n'a été notée en ce qui concerne les productions morphosyntaxiques et lexicales. Les résultats de cette étude pour le groupe DTL-LMÉ sont similaires à ceux des études précédentes, menées sur les francophones du Québec qui soutiennent que seules les erreurs commises en morphosyntaxe ne constituent pas un marqueur suffisant servant à identifier la présence d'un TPL. Toutefois, les productions morphosyntaxiques et lexicales non erronées, mais simplifiées du groupe TPL nous donnent un aperçu d'objectifs d'intervention possibles.

***Confusion peur/surprise :
limite perceptuelle ou attentionnelle?***

Leïla Reguigui

Étudiante, Baccalauréat

Psychologie

Université Laurentienne

ls_reguigui@laurentienne.ca

Co-auteurs :

Mélanie Perron – Université Laurentienne

Annie Roy-Charland – Université Laurentienne

Bien que la recherche sur la reconnaissance d'expressions faciales émotionnelles de base révèle des taux d'exactitude supérieurs au hasard, l'efficacité des décodeurs demeure fonction de l'émotion présentée. Ainsi, parmi les émotions de base, la peur est la plus difficilement reconnue, son expression étant confondue avec celle de la surprise plus que toute autre. Quant aux processus perceptuels sous-tendant la reconnaissance des expressions faciales, la littérature n'est pas conclusive. Des études appuient autant un traitement holistique du visage, c'est-à-dire de l'expression entière, qu'un traitement par traits, reposant sur l'utilisation de traits spécifiques capables de signaler l'émotion. L'étude des expressions de la bouche et les yeux lui étant nécessaire mais insuffisante, la reconnaissance de la peur semble reposer davantage sur un traitement holistique. Ce dernier s'avère compatible avec l'hypothèse des limites perceptuelles et attentionnelles, qui propose que la confusion entre peur et surprise soit due au haut degré de leurs similitudes d'expressions. Puisque les éléments distinctifs ne se retrouvent pas toujours dans la même région du visage, il s'ensuit qu'un traitement de l'expression entière devient nécessaire. Toutefois, la recherche appuyant cette hypothèse suggère plutôt un traitement par traits. Face à ces résultats contradictoires, la présente étude se veut une amélioration méthodologique des études antérieures visant la réconciliation entre les littératures. En examinant l'importance relative des yeux et de la bouche dans la reconnaissance de la peur et de la surprise, elle compte mieux comprendre les processus perceptuels impliqués. Ces traits seront donc brouillés en alternance pour examiner leur suffisance et leur nécessité, alors que la possibilité d'un traitement holistique sera maintenue. Les mouvements oculaires seront enregistrés de façon à aussi faire une distinction entre limites perceptuelles et attentionnelles, contribuant ainsi à la compréhension de la reconnaissance d'expressions faciales émotionnelles.

La gestion de projets innovateurs

Imane Ricard

Étudiante, Ph.D.

Sciences humaines

Université Laurentienne

iricard@laurentienne.ca

Il est intéressant de penser au domaine de la gestion de projets comme un domaine interdisciplinaire, multidisciplinaire et transdisciplinaire qui favorise l'innovation et la recherche en encadrant les projets des organisations par des méthodes et processus qui en favorisent le succès. De nombreux facteurs clés de succès permettent d'assurer le succès du projet, c'est donc une question complexe aux multiples variables. Cependant la question de recherche qui demeure est la suivante: qu'en est-il des projets totalement innovateurs? Quels sont les compétences du chef de projet au-delà des connaissances méthodologiques classiques que l'on enseigne en gestion de projets?

**Troubles du spectre autistique et rôle des habiletés cognitives
dans la navigation d'une aide à la communication
avec sortie vocale**

Sylvie Rondeau

Étudiante, M.Sc.S.

Orthophonie

Université Laurentienne

sa_rondeau@laurentienne.ca

*Co-auteurs :***Manon Robillard** – Université Laurentienne**Annie Roy-Charland** – Université Laurentienne**Chantal Mayer-Crittenden** – Université Laurentienne

Cette étude a examiné le rôle des habiletés cognitives dans la navigation d'une aide à la communication avec sortie vocale (ACSV) avec pages dynamiques chez les individus atteints de troubles du spectre autistique (TSA). Étant donné que cette population a souvent recours aux systèmes de suppléance à la communication, la présente étude propose le premier examen systématique de facteurs cognitifs impliqués dans le processus de navigation chez cette population. L'objectif est d'établir le sous-ensemble de facteurs cognitifs qui prédit le mieux la navigation d'une ACSV avec pages dynamiques chez les individus atteints d'un TSA. Vingt individus âgés de 5 à 20 ans et ayant reçu un diagnostic formel du trouble autistique (autisme classique) ont été évalués à partir du *Leiter International Performance Scale-Revised* (Leiter-R) et du *Automated Working Memory Assessment* (AWMA); il s'agit de deux outils qui mesurent la cognition. Ils ont également pris part à une tâche de navigation d'une ACSV avec pages dynamiques à l'aide d'un iPad. Les résultats ont révélé des corrélations significatives entre tous les facteurs cognitifs étudiés et l'habileté à naviguer une ACSV. Une régression linéaire progressive a suggéré que, parmi les facteurs cognitifs étudiés, la flexibilité cognitive peut mieux prédire la navigation chez cette population. Les résultats concordent avec une étude antérieure portant sur la navigation d'adultes atteints d'un traumatisme crânien. D'une part, cette étude a permis de discriminer entre deux études ayant des résultats contradictoires. D'autre part, avant de sélectionner un appareil à haute technologie pour une personne atteinte d'autisme, l'orthophoniste pourrait faire appel à un seul sous-test (sous-test mesurant la flexibilité cognitive) afin de prédire le succès quant à l'utilisation d'une ACSV.

Acquisition des compétences linguistiques de base en L2 d'élèves bilingues du nord de l'Ontario

Nadia Simard

Étudiante, M.Sc.S.

Orthophonie

Université Laurentienne

nsimard2@laurentienne.ca

Les élèves de la population du Grand Sudbury, dont 27 % possèdent le français comme langue maternelle unique, vivent dans un contexte bilingue qui s'explique par leur contact étroit avec les deux langues officielles du Canada. Dans les systèmes scolaires francophones du nord de l'Ontario, en situation minoritaire, on retrouve donc chez les élèves des disparités importantes dans la compétence à parler le français dès leur entrée en maternelle, particulièrement chez les élèves anglo-dominants.

Les travaux de Cummins démontrent qu'il faut, en contexte majoritaire, environ 2 ans d'exposition à la L2 pour atteindre le niveau de compétences en communication sociale de base des enfants monolingues, et environ de 5 à 7 ans pour développer les compétences linguistiques d'ordre cognitivo-académique. Pour les orthophonistes, la quantité et la qualité de l'intrant linguistique complexifient l'identification d'un trouble primaire du langage (TPL).

Ma recherche observe le développement des compétences de base en L2. Comment le statut d'une langue maternelle ou dominante affecte-t-il le développement des compétences de base en communication sociale en L2? Comment les élèves ayant un TPL développent-ils leurs compétences de base en communication sociale en L2?

Je pose les hypothèses que les élèves bilingues franco-dominants auront un plus grand nombre d'énoncés de communication sociale en L2 que les élèves anglo-dominants et ceux avec TPL. Les élèves bilingues anglo-dominants posséderont plus d'énoncés de communication sociale en L2 que ceux avec TPL.

L'analyse portera sur des données déjà recueillies (Mayer-Crittenden, 2013) auprès de 32 enfants de 4 à 6 ans, en maternelle et jardin, au Conseil scolaire public du Grand Nord de l'Ontario dans la ville du Grand Sudbury. Cette étude permettra d'obtenir plus d'informations sur les jalons d'apprentissage de la L2 en situation minoritaire afin de mieux évaluer les compétences linguistiques des jeunes élèves du nord de l'Ontario.

***Le contact interculturel francophone de Sudbury (CIFS) :
instrument d'un succès
de l'intégration des immigrants francophones.***

Moustapha Soumahoro

Professeur

Département de géographie

Université Laurentienne

msoumahoro@laurentian.ca

Le Contact interculturel francophone de Sudbury (CIFS) créé officiellement en 1998, par un groupe d'immigrants de professions libérales et universitaires, se positionne aujourd'hui dans l'espace nord-ontarien et spécifiquement à Sudbury comme la seule structure œuvrant pour l'intégration des immigrants francophones. Le CIFS s'est donné pour mandat l'intégration des nouveaux arrivants francophones ainsi que la promotion de la diversité culturelle francophone. De ce fait, le CIFS articule ses activités autour de l'accueil, l'intégration, l'accès aux services, la promotion des intérêts des minorités et l'animation culturelle. Les conséquences positives de ces activités sont malheureusement très peu connues du public. Le but de cette étude est de pallier à cette insuffisance en mettant en exergue les actions entreprises par le CIFS. En s'appuyant sur l'analyse des données internes du CIFS pour les années 2012-2013, l'étude souligne en particulier son succès dans le domaine de l'accueil, de l'installation et de l'intégration économique des nouveaux immigrants.

**Émergence du vocabulaire de base
en suppléance à la communication chez les francophones
à la petite enfance : les résultats**

Mélissa Therrien

Étudiante, M.Sc.S.

Orthophonie

Université Laurentienne

ma_therrien@laurentienne.ca

Co-auteure :

Manon Robillard – Université Laurentienne

Les recherches qui ont été effectuées dans la langue anglaise ont montré la nécessité d'inclure le vocabulaire de base dans les appareils de suppléance à la communication (SC) pour les enfants qui ont des besoins complexes en communication (BCC). En réalité, les enfants ont plus de succès en communication lorsqu'ils ont accès aux mots de base. Une façon d'obtenir ce vocabulaire est de recueillir le vocabulaire des enfants qui ont un développement typique du langage. À ce jour, le vocabulaire de base dans les aides à la communication avec sortie vocale (ACSV) des enfants francophones de 24 à 48 mois vivant en situation linguistique minoritaire n'a pas encore été documenté. La présente étude a cherché à déterminer le vocabulaire de base des enfants francophones entre 24 et 48 mois afin de pouvoir desservir cette population minoritaire. Un échantillon spontané du langage de 12 participants âgés de 27 à 51 mois a été enregistré librement en situation de garderie lors d'une session semi-structurée. Les échantillons ont aussi été comparés à ceux d'une étude semblable portant sur les des enfants franco-ontariens d'âge scolaire (Robillard et al., sous presse). Les participants ont été divisés en deux groupes : un groupe d'enfants plus jeunes (âge moyen = 38 mois, n = 12) et un groupe d'enfants plus vieux (âge moyen = 67, n = 57). Les résultats des analyses descriptives ont montré qu'il n'existe aucune différence importante entre les groupes d'âge étudiés en ce qui concerne le vocabulaire de base utilisé. De plus, une grande ressemblance a été identifiée entre le vocabulaire de base utilisé à la petite enfance et celui de l'enfant à l'âge scolaire. Ces résultats seront avantageux pour les cliniciens œuvrant en français dans le domaine de la suppléance à la communication dans des situations linguistiques minoritaires.

***Perception du linguicisme
chez des locuteurs non natifs de l'anglais au Canada***

Ina Vuckovic

Étudiante, B.Sc.S.

Études françaises/ Orthophonie

Université Laurentienne

iy_vuckovic@laurentienne.ca

L'étude cherche à identifier les facteurs qui peuvent nuire à la communication entre des locuteurs anglophones nés au Canada et ceux nouvellement arrivés au pays. La recension des écrits a mis en avant le fait qu'un locuteur appartenant à un groupe linguistique minoritaire est plus susceptible d'être victime de discrimination de la part de locuteurs du groupe majoritaire-- d'où la question de linguicisme. Ces jugements peuvent se traduire par la perception de stigmatisation ou de discrimination linguistique à l'égard de la personne, et peuvent entraîner des difficultés de communication. Je me suis intéressée au linguicisme basé sur l'accent, c'est-à-dire à la discrimination qui survient quant à la façon particulière qu'a un locuteur ou un groupe de locuteurs de s'exprimer en fonction de critères phonologiques ou intonatifs. Je présenterai les résultats obtenus lors d'une enquête menée dans le cadre de mon essai de spécialisation de 1^{er} cycle.

Devenir membre de l'ACFAS-Sudbury

En tant qu'association nationale, l'Acfas (Association francophone pour le savoir) se reconnaît l'obligation de promouvoir le développement de la culture scientifique de langue française à la grandeur du pays. C'est pourquoi elle a jugé opportun de créer des sections régionales afin de permettre à certaines communautés éloignées des grands foyers d'animation scientifique francophone de mettre sur pied des activités autonomes qui répondent aux attentes de l'Acfas et aux besoins de ces communautés. Ainsi, l'**ACFAS-Sudbury** est la section régionale du nord de l'Ontario de l'ACFAS.

Depuis 1991, l'**ACFAS-Sudbury** a mis sur pied diverses activités qui lui ont permis de se tailler une place de plus en plus importante au sein de la communauté francophone et francophile de Sudbury. Ses principales activités sont la *Journée des Sciences et Savoirs*, véritable congrès annuel où étudiant(e)s et professeur(e)s sont de plus en plus engagé(e)s, la publication des Actes de cette journée, les Conférences-midi ainsi que la remise de bourses et de prix à des étudiantes et étudiants francophones prometteurs.

En tant que section régionale de l'Association francophone pour le savoir, l'**ACFAS-Sudbury** est constituée d'un groupe de professeur(e)s et d'étudiant(e)s membres de l'Université Laurentienne et du Collège Boréal cotisants de l'Acfas. Si vous voulez travailler avec nous pour promouvoir la culture scientifique en français dans le nord de l'Ontario, vous pouvez nous contacter pour nous faire part de votre intention. Nous sommes toujours à la recherche de professeur(e)s et d'étudiant(e)s dynamiques pour pousser encore plus loin nos activités et notre engagement.

Pour devenir membre régulier de notre section régionale, vous devez souscrire aux objectifs de l'Association et vous acquitter de la cotisation annuelle. L'adhésion à l'Acfas débute le 1^{er} septembre et se termine le 31 août et est effective dès la confirmation du paiement.

Pour devenir membre de l'Acfas, consultez l'adresse www.acfas.ca ou visitez notre site au www.acfas-sudbury.ca

Nous espérons vous compter parmi nous dès maintenant!

La bourse de l'ACFAS-Sudbury Études supérieures

La promotion de la science et des activités scientifiques en français constitue l'essentiel de la mission de l'ACFAS-Sudbury. C'est pourquoi notre association a créé la Bourse ACFAS/Études-supérieures. Cette bourse au montant variable chaque année sera accordée à une étudiante ou un étudiant francophone ou francophile inscrit aux études supérieures à l'Université Laurentienne. Le ou la récipiendaire doit contribuer à l'avancement de la recherche en rédigeant sa thèse ou son mémoire en français.

Est admissible à la Bourse études supérieures ACFAS-Sudbury toute personne ayant la citoyenneté canadienne ou le statut de résident permanent qui répond aux conditions suivantes :

Critère 1. Être inscrit à temps complet dans un programme d'études supérieures en français à l'Université Laurentienne lorsque le programme est offert dans cette langue.

Critère 2. Avoir obtenu une moyenne académique supérieure à 80 %, à défaut, la mention succès aux cours obligatoires aux études supérieures. Pour celles et ceux qui sont candidat(e)s aux études supérieures, une moyenne de 80 % dans les cours obligatoires du baccalauréat (en français) est exigée.

Critère 3. Rédiger le mémoire de maîtrise ou la thèse de doctorat en français (faire signer par le directeur de recherche ou le directeur du département un engagement écrit de l'étudiant dans ce sens).

Critère 4. Décrire le projet de thèse ou de mémoire dans un texte de moins de 1 500 mots.

Critère 5. Inclure le CV et deux lettres de recommandations signées par des professeurs universitaires.

Les étudiants récipiendaires de bourses d'études des trois conseils (CRSNG, CRSH ou IRSC) ou d'OGS ne seront pas éligibles à cette bourse.

Toutes les candidatures doivent être acheminées au Bureau d'aide financière avant le 15 février de chaque année.

Renseignement supplémentaires sur notre site web à www.acfas-sudbury.ca.

Les bourses de l'ACFAS-Sudbury pour les étudiantes et étudiants de premier cycle

Dans le cadre de sa mission de soutien à l'éducation en français et de promotion de la recherche scientifique en français, l'**ACFAS-Sudbury** offre chaque année deux bourses aux étudiantes et étudiants francophones inscrits aux programmes de premier cycle à l'Université Laurentienne ou à l'Université de Sudbury, la bourse Maurice-Aumond et la Bourse ACFAS-Premier cycle .

L'objectif premier de ces bourses est d'encourager des étudiants francophones disposant d'un excellent dossier et ayant certains besoins financiers à poursuivre leurs études en français.

L'excellence du dossier sera jugée en fonction de la moyenne générale obtenue dans la dernière année d'étude (80 % et plus) et de l'implication de la candidate ou du candidat dans des activités reliées à l'éducation ou à la recherche en français. Voir ci-dessous la constitution du dossier.

Bourse Maurice-Aumond (500 \$)

Ainsi dénommée en l'honneur du fondateur de la section régionale de l'ACFAS à Sudbury, cette bourse s'adresse aux étudiantes et étudiants francophones inscrits en 2^e, 3^e ou 4^e année de baccalauréat à l'Université Laurentienne ou à l'Université de Sudbury, quel que soit le programme d'étude. Elle est attribuée chaque année.

Bourse ACFAS-Premier-cycle (500 \$)

Cette bourse est octroyée de façon alternée : une année la bourse ACFAS-Sudbury-générale et l'autre année, la bourse ACFAS-Sociologie.

Toutes les candidatures doivent être acheminées au Bureau d'aide financière avant le 15 février de chaque année. Les récipiendaires des bourses seront annoncés lors de la cérémonie de clôture de la *Journée des Sciences et Savoirs*.

Pour connaître les critères d'admissibilité, consultez sans plus tarder notre site web à l'adresse www.acfas-sudbury.ca.

Remerciements

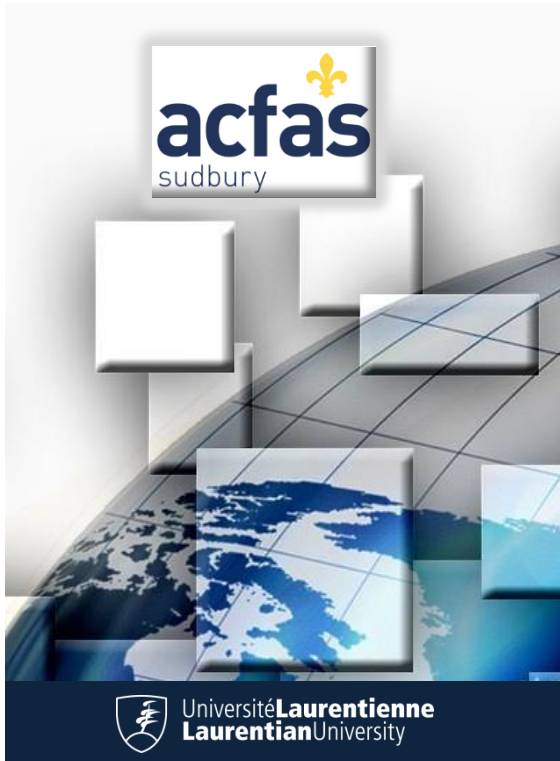
Nous tenons à remercier, pour son soutien logistique et financier

- Le bureau du Vice-recteur à la recherche
et aux Affaires francophones
de l'Université Laurentienne

Un merci tout spécial

- Aux membres du jury
- Aux présidentes et présidents de séances
- À toutes les personnes qui ont généreusement
contribué à la réussite de la 21^e Journée
des Sciences et Savoirs.

NOTES



Université **Laurentienne**
Laurentian University